

Aujourd'hui, je suis venu pour un moment particulier de la vie de notre Eglise diocésaine dans votre doyenné de Belfort. Je suis venu pour vous rencontrer, vous écouter, regarder ensemble comment nos communautés changent et réfléchir avec vous sur une vision à cinq ans. Ce temps partagé n'est pas seulement un échange de points de vue et d'informations. Ce n'est pas une simple concertation ou un sondage.

C'est plus profondément un moment de partage, de prière et d'écoute de l'Esprit Saint que nous remettons au Seigneur dans l'Eucharistie. Le Christ invite chaque Baptisé à prendre sa place pour participer à la vie de la communauté, pour annoncer l'Evangile et pour faire grandir la communion dans la foi. Cette démarche on l'appelle Synode, un chemin commun à l'écoute de l'Esprit Saint qui nous fait avancer vers le Royaume.

La Parole de Dieu de ce dimanche nous éclaire sur ce que Dieu attend de nous.

Mes amis nous avons tous à nous poser cette question : **Que veut dire être chrétien** dans notre société qui semble s'éloigner des valeurs de justice, de respect des plus fragiles et de fraternité qui émanent de l'Evangile. Comment se dire chrétien dans un monde où grandissent la violence, l'individualisme et la peur ? Quelle doit être notre attitude devant ceux qui nous entourent et qui doutent ou ne croient pas ou se moquent des chrétiens ? Comment être témoins de Jésus par notre comportement et nos paroles ?

Dans l'Evangile d'aujourd'hui on discerne deux figures du chrétien : l'invité et le serviteur.

1 – Vivre en invité du Royaume

Quand un mariage a lieu et que la noce sort au milieu d'une foule de badauds et de touristes. Comment reconnaît-on les invités du mariage ? Ils sont tournés vers les mariés, portent le costume de mariage, arborent des sourires...

La parabole de l'Evangile raconte un festin de noces d'un roi pour son fils. En fin de compte **tous sont invités**. Il y a les vrais qui se comportent en invités au mariage. Il y a les faux qui ne s'intéressent pas aux mariés, ils préfèrent s'occuper de leurs affaires et certains sont même prêts à faire du mal à ceux qui les dérangent. Quant à celui qui est dans la noce sans vouloir le costume, il refuse de vivre l'Alliance avec Dieu. Il est là sans participer, sans aimer ni même dialoguer avec le roi qui l'appelle 'mon ami'.

Il est utile d'abord de déminer une fausse interprétation de cet évangile. le roi de cette parabole est un tyran intraitable avec ceux qui ne se comportent pas comme ses amis. « Mon ami » puis silence enfin exclusion. Le roi de cette parabole n'est pas le portrait du Père de miséricorde. Ce personnage d'un tyran ordinaire sert à contextualiser le message de cette parabole : chacun est libre face à son invitation au Royaume de Dieu ; que faisons nous de cette liberté ?

Nous les chrétiens nous avons quelque chose de particulier, nous savons que nous sommes invités par le Seigneur à un festin de noces. Nous avons reçu le faire-part avec le carton d'invitation au banquet ! Cela change tout. Cette invitation de Dieu prend la première place dans notre cœur. Un festin de joie nous attend et cela déteint sur notre manière d'être. Nous nous savons aimés de Dieu invités pour vivre éternellement avec lui.

Plus encore, la première lecture annonce que Dieu a la projet de réunir un jour tous les peuples autour d'un banquet et qu'il effacera les larmes et le deuil. Tous les peuples, chrétiens ou non, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Est-ce un pur rêve auquel

personne ne va croire ? Ou bien est-ce une Espérance qui donne la force intérieure pour changer les choses aujourd'hui ?

Nous chrétiens n'avons aucune raison de nous croire meilleurs que les autres. Dans la salle de noces sont rassemblés les mauvais comme les bons. Ce qui nous distingue c'est que nous aimons Jésus et nous avons le désir de partager sa joie avec les autres. « **Heureux** les invités au repas des noces de l'Agneau » entend-on avant de communier à la messe. Ne pensons surtout pas « heureux nous seuls qui sommes invités » ! Comment se manifeste ce bonheur ?

« Pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur : il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé ! » F Nietzsche *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Comment avoir un tête de sauvé ? Sourire et joie ? Peut-être mais pas le sourire des pubs de dentifrice ! Se savoir invité de Jésus, avoir l'air sauvé, c'est un bonheur intérieur, une joie profonde qui résiste même dans les difficultés. C'est une sorte de sagesse qui entre dans le cœur à chaque fois qu'on se confie au Seigneur dans la prière, qu'on est touché par sa Parole ou qu'on communie à son Corps.

Le Chrétien n'est pas toujours quelqu'un de meilleur mais il cherche à le devenir car c'est **quelqu'un d'habité**. Sa foi lui fait rechercher les occasions de faire grandir la paix. Elle le rend attentif à l'autre. Il n'affiche pas sa foi comme un drapeau. Il cherche à ce qu'elle imprègne ses paroles, ses silences, ses initiatives ou ses renoncements. La tête d'invité du Royaume et l'air sauvé, c'est ce qui advient par une vie de prière et d'amour du prochain. Cette vie a besoin de se nourrir à plusieurs. Devenons des témoins actifs au sein de fraternités missionnaires.

2 – Se comporter en serviteur

Une autre catégorie de personnes nous aide à comprendre comment se comporter en chrétiens. Ce sont les serviteurs. Ils sont chargés sans cesse d'aller transmettre l'invitation du roi et d'inciter les invités à venir. Certains répondent, beaucoup refusent. Ils ne se découragent pas et vont aux croisées des chemins. Là où on fait des rencontres.

Que veut dire inviter les gens au repas du Royaume ? Pas faire du prosélytisme, pas batailler à coups d'arguments philosophiques, pas chercher à culpabiliser ceux qui se sont éloignés de la foi. Inviter c'est une vraie disponibilité de serviteur. Personne ne convertit personne, c'est le Christ qui agit dans le cœur des personnes et les attire à lui. Pour cela il a besoin de serviteurs, ce sont les **disciples missionnaires**, ce que chacun de nous doit devenir. Il nous faut apprendre à être des chercheurs **attentifs à ce que l'Esprit saint fait** dans le cœur de l'autre. Si la personne rencontrée vit un moment de peine, un questionnement de foi ou d'espérance, un désir de mieux aimer, un choix à faire... nous écouterons ce que l'Esprit nous inspire.

Le moment venu il nous faut le courage d'être dans la vérité sur notre foi. Oser dire par les mots en qui je crois et par les actes qui est Jésus pour moi sans pudeur ni crainte d'être critiqué. Soyons des relais de l'Evangile. Pas des racoleurs ou des bonimenteurs. Jésus nous a choisis pour passer par nous, malgré nos faiblesses. Cela demande de la fidélité dans la prière et de savoir approcher l'autre avec un grand respect et dans l'amour que le Christ lui porte.

3 – La transformation pastorale

Frères et sœurs, se savoir aimés et choisis par Dieu, invités aux noces du Royaume, serviteurs de Dieu dans le monde comme disciples missionnaires, c'est un chemin qui ne se fait pas en individuel ! Nous jouons collectif, en équipe au sein de nos antennes locales : quartiers, paroisses et en communauté rassemblée de doyenné.

La transformation missionnaire de l'Eglise dans notre monde en changement nous concerne tous, individuellement et collectivement. C'est un chemin de conversion qui nous fait quitter des manières de faire et en inventer d'autres avec ceux qui nous rejoignent.

Oui, notre monde est complexe parfois violent et souvent en décalage avec notre foi. Que cela ne nous décourage pas. Jésus a déjà sauvé le monde par le don de sa vie. Il nous envoie pour simplement être témoins habités et serviteurs du Christ là où nous vivons. Trop de gens attendent de connaître qui est Jésus en vérité et tout ce qu'il apporte à ceux qui le suivent. Trop de gens n'osent pas entrer dans nos cercles qui leurs paraissent trop fermés.

Aidons-nous les uns les autres à vivre en invités heureux du Royaume et devenons des envoyés aux « croisés des chemins », des serviteurs contagieux de la joie de l'Evangile !